



Ce qu'il faut dire texte **Léonora Miano** mise en scène **Stanislas Nordey**

PRESSE

• sceneweb.fr • Mercredi 10 novembre 2021 • Par Christophe Candoni

Ce qu'il faut dire, les mots rythmés et bien pensés de Léonora Miano

Créé à Strasbourg, Ce qu'il faut dire monté par Stanislas Nordey porte à la scène une parole et une pensée à la fois poétiques et politiques qui font assurément s'accorder le théâtre et la société trop souvent déconnectés. (...)

• mediapart.fr • Jeudi 11 novembre 2021 • Par Jean-Pierre Thibaudat

Léonora Miano ne manque pas de voix Stanislas Nordey sait les orchestrer

Alors que Stanislas Nordey s'oriente vers la fin de ses années à la tête du Théâtre National de Strasbourg et de son école, il signe un spectacle marquant qui croise tous ses engagements : « Ce qu'il faut dire » de Léonora Miano. (...)





Ce qu'il faut dire, les mots rythmés et bien pensés de Léonora Mian

Créé à Strasbourg, *Ce qu'il faut dire* monté par Stanislas Nordey porte à la scène une parole et une pensée à la fois poétiques et politiques qui font assurément s'accorder le théâtre et la société trop souvent déconnectés.

photo Jean-Louis Fernandez

Si, trop souvent, le théâtre fait douter de sa capacité à être connecté avec le monde, la pièce *Ce qu'il faut dire* que met en scène Stanislas Nordey à partir de trois textes de l'écrivaine franco-camerounaise Léonora Miano pose clairement et intelligiblement les questions qui secouent notre époque sans pour autant se réduire à un simple commentaire de l'actualité. Elle questionne le monde d'hier, d'aujourd'hui, de demain, avec une verve poétique et revendicatrice qui n'est pas sans humour ni sans vitalité. Elle interroge aussi bien les mots que les faits. Que signifie être désigné noir ou blanc ? Que signifie la race ? Que signifie l'Afrique ? Que signifie être soi, être à soi ? Qu'est-ce qui a autrefois rendu et rend encore possible l'appropriation des espaces et la brutalisation des individus ? Au nom de quel mépris, de quel rapport de force, des êtres et des existences ont été et sont bafoués ? C'est tout cela qui se laisse dissenter moins d'une manière cérébrale que pleinement vivante, sur un ton ni poli ni policé, mais avec la puissance d'une langue, d'une culture et d'une pensée qui forcent le respect.

Stanislas Nordey qui porte dans l'ADN de son geste théâtral une réelle capacité à projeter, propulser les mots, de manière incisive et percutante, pioche dans un vaste ensemble de textes écrits par Léonora Miano pour en extraire trois fragments intitulés *La question blanche*, *Le fond des choses* et *La fin des fins*. Dans sa mise en scène où règnent l'épure et la couleur, les mots occupent la toute première place et frappent fort. Sous l'influence du Black Arts Movement, ces mots ont été écrits pour la parole et donnés sur scène par leur autrice elle-même sous la forme de récitals. L'oralité et l'énergie verbale s'imposent alors dans sa langue très littéraire et musicale.

Cette fois, ce sont trois comédiennes Afropéennes, Océane Caïraty, Ysanis Padonou et Mélody Pini, qui les portent à la scène. Récemment formées à l'école du TNS et réunies sur scène, elles incarnent magnifiquement la jeunesse d'aujourd'hui, sa diversité, sa radicalité. Engagées aussi bien intellectuellement qu'émotionnellement, elles font se libérer et respirer la parole en interprétant tour à tour trois chants rythmés de manière vivifiante par la percussionniste Lucie Delmas qui les accompagne.

La première prise de parole se fait entendre sans heurt ni tapage mais sur un ton d'une confondante suavité. Une jeune femme noire s'adresse à un destinataire blanc. Le dialogue est en fait un soliloque qui souligne l'impossibilité de l'échange et s'opère de manière indirecte par le truchement d'une caméra sur pied et d'un écran. En faisant rimer « noire » avec « mémoire », « couleur » avec « valeur », la comédienne défend l'idée selon laquelle on ne peut réduire, assujettir, ce qu'est une personne à ce qu'elle représente.

La partie centrale se veut la plus frontale et pêchue. Une deuxième actrice, toute vêtue d'une tenue rouge incendiaire, malaxe des pans de l'histoire et remet les choses en place avec malice et détermination. Au cœur du propos, la vieille Europe envahisseuse et conquérante en prend pour son grade une fois mise face à ses prétentions et ses responsabilités. L'autrice pointe avec justesse la méconnaissance et l'incompréhension qui enveloppent des sujets aussi controversés que la racialisation, la colonisation et l'immigration.

Le troisième et dernier round se présente comme la réponse d'une sœur cadette à son grand frère, Maka, joué par Gaël Baron. Elle propose une tentative d'accalmie pour apaiser les tensions et se défaire de toute forme de domination, d'assignation, dans un discours qui illustre bien la grandeur des individus offensés.

Le temps de la vengeance est terminé. Il se profile à l'horizon une nouvelle ère. C'est ce que dit *Ce qu'il faut dire* en chantant non pas le repli sur soi mais la quête de soi qui passe par l'ouverture à l'autre. Le désir de fraternité répond sans naïveté à un besoin de repenser l'altérité. **La nécessité de faire entendre cela s'est évidemment confirmée le soir de la première du spectacle qui a été ovationné.**

Par Christophe Candoni

Ce qu'il faut dire / Texte Léonora Miano / Mise en scène Stanislas Nordey / Avec Gaël Baron, Océane Caïraty, Ysanis Padonou, Mélody Pini

Collaboratrice artistique Claire Ingrid Cottanceau / Scénographie Emmanuel Clolus n/ Costumes Raoul Fernandez / Musique Olivier Mellano / Lumière Stéphanie Daniel / Vidéo Jérémie Bernaert / Percussionniste Lucie Delmas / Le décor est réalisé par les ateliers du Grand T, théâtre de Loire-Atlantique et par les ateliers du TNS /

Les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

Ce qu'il faut dire de Léonora Miano est publié et représenté par L'Arche – Éditeur & agence théâtrale. www.arche-editeur.com

Production Théâtre National de Strasbourg / Remerciements aux Percussions de Strasbourg / Durée : 1h30 / Théâtre National de Strasbourg / 6 nov au 20 nov 2021



Léonora Miano ne manque pas de voix Stanislas Nordey sait les orchestrer

Alors que Stanislas Nordey s'oriente vers la fin de ses années à la tête du Théâtre National de Strasbourg et de son école, il signe un spectacle marquant qui croise tous ses engagements : « Ce qu'il faut dire » de Léonora Miano.

Ce qu'il faut dire, la question blanche © Jean-Louis Fernandez

Depuis bientôt dix ans, Stanislas Nordey souhaitait mettre en scène la parole de Léonora Miano, née au Cameroun il y a moins d'un demi-siècle, vivant au Togo, ayant vécu longtemps en France, parlant et écrivant en français, une œuvre (romans, récits de paroles, théâtre) souvent couronnée. Nordey avait lu *Écrits pour la parole* paru à l'Arche en 2012 dans la collection « Scène ouverte », un texte dédié « *aux cris inaudibles* », « *aux paroles prosrites* ». A l'époque, Miano souhaitait que ses textes soient portés à la scène par des personnes ayant la peau noire. Eva Doumbia signa ainsi *Afropéennes d'après Écrits pour la Parole et Blues pour Élise* et remit le couvert. Quelques années plus tard, en 2018, quand Wajdi Mouawad voulut faire entendre la voix de Léonora Miano sur la scène du Théâtre de la Colline avec sa pièce *Red in blue trilogie* (publiée à l'Arche), il lui demanda qui elle souhaitait pour la mise en scène, Léonora Miano répondit Satoshi Miyagi. Le metteur en scène japonais monta la première partie de la trilogie (lire ici). Trois ans plus tard le moment est donc venu de la rencontre avec Nordey autour de *Ce qu'il faut dire*, texte publié à l'Arche en 2019 dans la collection « Des écrits pour la parole ».

Trois flots de paroles s'y succèdent :

-La question blanche. Extrait : « *Moi Je n'ai pas eu le choix/ Les déshérités n'ont d'autre solution que de faire de la récupération/ Ausculter la Terre Plonger les mains dans la poussière Ramasser les débris/ Redonner vie/ Assembler Colmater ; Imaginer, Mélanger Transformer Recréer* ».

-Le fond des choses. Extrait : « *C'est dans ses abysses que palpète la mémoire Et elle a son utilité Pour savoir qui on est Savoir qui sont les autres Comprendre de quelle manière on est liés aux autres que les autres habitent Non seulement avec nous/ Mais en nous* ».

Ce qu'il faut dire, le fond des choses © Jean-Louis Fernandez

-A fin des fins. D'abord une voix d'homme, Maka, s'adressant à une « syster » : « *le cri dont je te parle, celui qu'il aurait fallu faire entendre, c'est le vagissement des trépassés en ce monde revenu, le cri de notre renaissance, cette glorieuse clameur. Nous debout. / Cependant nous rampons, et à l'hilarité du monde, nous n'avons à répondre que noms perdus, langues enfuies, demeures assiégées, culture bafoué, nos existences profanées, la ferveur de notre aliénation* ». Puis la femme, achevant une litanie de « c'est parce que » ainsi : « *C'est parce qu'ils semèrent, dans l'air du monde, le bruit et l'odeur de leurs existences. Indélébiles puisque nous sommes là En dépit des arrachements, des sévices, de l'injure. / Nous avons tant à dire, tant à enseigner aux peuples de la terre, /Maka./ Nous les peu, nous les rien..* »..

Ce qu'il faut dire, La fin des fins © Jean-Louis Fernandez



Pour porter ces paroles Nordey a tout de suite pensé à trois anciennes élèves du groupe 44 l'école du TNS sorties en 2019 ; Ysanis Padonou (La question Blanche), Mélody Pini (Au fond des choses) et Océane Caïraty (La fin des fins) rejointe pour Maka par un compagnon de route de Nordey et de bien d'autres : Gaël Baron. Nordey ne les dirige pas comme dans un rôle, il les aide à trouver le tempo et la gestuelle de leur texte-partition d'où jaillissent des étincelles de mots. Autant de magnifiques complicités. La transcription linéaire de quelques passages du texte ci-dessus ne rend pas compte de sa typographie qui, comme l'usage que fait ou pas Miano de la ponctuation, façonnent le souffle du texte. Tout cela se traduit scéniquement par la musique d'Olivier Mellano confiée à la percussionniste Lucie Delmas véritable partenaire des actrices.

Les trois paroles ne se redoublent pas, elles s'articulent, s'écartèlent, créent des béances, des ponts, des gouffres, remplissent des pointillés. Les mots sont comme des actes visant à terme l'avènement d'une utopique fraternité, loin du registre paresseux du coup de gueule ou d'un prurit coléreux. Les dernières paroles ont presque des accents tchekhoviens :

« Parce qu'à la fin des fins, Maka, nous allons vivre. Nous allons continuer. Alors concevons, il est temps, un *modus vivendi*. / L'urgence n'est plus de pousser notre cri/ Il s'agit d'ôter ces chaînes à la grandeur, de refuser que se poursuive l'ensauvagement du monde. / Puisqu'à la fin des fins, nous allons vivre. Ici, ailleurs, avec tous les autres, tous les nôtres... » L'une des lignes de force et de fond de l'écriture de Léonora Miano, c'est d'être ancrée et encreée doublement : ici et là-bas

Mettant volontairement en avant des écritures contemporaines et particulièrement des écritures de femmes, se souciant constamment de valoriser la diversité dans l'école et sur les plateaux sans pour autant tomber dans le piège des quotas, multipliant les chemins de traverses avec ce qu'il a nommé « l'autre saison » ou encore le programme « 1er acte », Nordey a fait ce qu'il a dit qu'il ferait. Ce spectacle parfait en est comme l'étendard.

Ce qu'il faut dire, au TNS jusqu'au 20 nov, ts les jours 20h sf le sam2 à 16h relâche les 14 et 15. Tournée MC2 de Grenoble du 5 au 7 avril, Comédie de Clermont-Ferrand du 3 au 5 mai, en 2023 à la MC93 de Bobigny, et ailleurs...

Texte paru à l'Arche dans la collection « Des écrits pour le dire » 52p, 12€.